SPÉCIAL BOSTON

BIOTECH FINANCES

N°1118

MEDTECH - SANTÉ NUMÉRIQUE - DTx - INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Hebdomadaire
Lundi 16 juin 2025

BOSTON, ÉPICENTRE MONDIAL DE LA BIOTECH

C'est THE point d'entrée pour aborder le marché américain. Le Grand Boston, c'est 1 000 entreprises de biotechnologie internationales - allant de start-ups émergentes à des géants pharmaceutiques comme Eli Lilly, Moderna, Biogen, Takeda ou Vertex - qui emploient 120 000 personnes dans près de 10 millions de m² de locaux (ndr. l'équivalent de 83 tours Montparnasse). C'est aussi la concentration d'un melting pot de talents inégalé, grâce à la présence de 120 institutions académiques de renom, dont la Harvard Medical School et le MIT, d'une douzaines d'hôpitaux universitaires de premier plan comme le Massachusetts General Hospital, et de centres R&D géants construits par des pharmas tout aussi géantes comme Novartis, Pfizer ou Sanofi. La région regroupe en outre un noyau ultra-dense d'investisseurs (380 fonds d'investissements et 500 VC sur place) comme Flagship Pioneering, Third Rock Ventures ou Polaris Partners, ainsi que des incubateurs légendaires comme LabCentral, The Engine, BioLabs, JLabs Innovation ou encore le Cambridge Innovation Center (CIC), principalement basés à Kendall Square, ce célèbre quartier de Cambridge décrit comme le plus innovant au monde, où Google, Amazon, Facebook et Microsoft ont installé leur siège, et où 120 biotechs sont implantées dans un rayon de deux kilomètres.

Pour le Dr Shahin Gharakhanian, spécialiste des maladies infectieuses qui a rejoint Boston en 1991 après 20 années d'exercice à l'AP-HP, et fondé le cabinet Shahin Gharakhanian MD Consulting LLC après avoir contribué au lancement de A à Z d'un blockbuster chez Vertex, c'est "*cette ultra-concentration collaborative entre la science et l'industrie, et cette mentalité entrepreneuriale profonde et très positive, y compris dans le cadre académique, et marquée par le partage d'expériences entre pairs favorisant l'émulation des idées, qui font de Boston un lieu rêvé pour les biotechs*". Il n'y a même pas besoin de traverser la rue à Kendall Square pour "*rencontrer des CEOs, des investisseurs, des chercheurs, des business developers, des avocats, des consultants, etc. Et ainsi démultiplier ses chances de donner un coup d'accélérateur formidable à son projet*", rapporte celui qui a cofondé avec Soheila Gharakhanian, spécialiste de l'évènementiel, le Boston-Paris Biotechnology Summit, dont Biotech Finances est partenaire. La 9e édition de ce sommet, "*pont transatlantique conçu pour favoriser les synergies entre les entreprises biotechnologiques et pharmaceutiques, les villes axées sur la santé, les pôles régionaux et les investisseurs institutionnels, philanthropiques et stratégiques*" aura lieu ce 15 juin à Boston, la veille du célèbre BIO 2025 (16-19 juin), et accueillera une délégation d'environ 130 entités emmenée par Business France.

Shahin Gharakhanian, spécialiste des maladies infectieuses et fondateur du cabinet Shahin Gharakhanian MD Consulting LLC

> « *Une ultra-concentration collaborative entre la science et l'industrie.* »

10,7 Mds$ de fonds privés levés en 2023 !

Berceau de l'un des premiers vaccins anti Covid-19 autorisés, Boston/Cambridge a de nouveau raflé la première place du dernier Top 10 annuel des clusters biopharmaceutiques aux Etats-Unis publié par la revue GEN, qu'elle se dispute depuis une décennie avec son éternelle rivale de la côte ouest, la baie de San Francisco. Boston a ainsi attiré 10,7 Mds$ de fonds de capital-risque en 2023 (contre 10,4 Mds à SF) et plus de 5,2 Mds$ de financements de la part du NIH (contre 3,64 Mds$). Une performance obtenue à la faveur d'un engagement politique extraordinaire de l'Etat du Massachusetts, qui a commencé dès les années 1970 qui n'a pas cessé au fil des décennies quelle que soit la couleur politique de ses gouverneurs successifs, et qui a abouti à une combinaison d'un cadre réglementaire clair, de découvertes révolutionnaires (hormones de crois-

>> **Suite page 2**

SOMMAIRE

▶ **L'ESSENTIEL** P. 2-3

Monde, Europe, France
Les Chiffres

▶ **LES GRANDS TITRES** P. 4-7

- CES SOCIÉTÉS QUI S'INSTALLENT À BOSTON… ET RÉALISENT LEUR "RÊVE AMÉRICAIN" !
- LA BIOTECH À L'ÈRE TRUMP 2.0 : LA RÉSILIENCE DU SECTEUR FACE AU VERTIGE POLITIQUE

▶ **LES TÉMOINS** N°1118

JEAN GARREC (BIOPHTA), ARTHUR PAINVIN (BANOOK), PATRICK TRICOLI (NANOLOGY), JÉRÔME REVOLE (BUSINESS FRANCE)

▶ **LE BILLET BIO** et les transactions de la semaine P. 8

« *ILS NE MOURAIENT PAS TOUS, MAIS TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS…* »

© Copyright BiotechFinances Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

>> *Suite de Une*

sance, premiers traitements oncologiques, biogénétique…), d'infrastructures solides et d'une véritable culture de l'innovation. "*Ce petit Etat attire 21 % de tous les fonds américains investis dans la santé, 25 % des sièges sociaux des biotechs américaines, et 33 % des dépenses en R&D du pays*", déroule Shahin Gharakhanian. Le Massachusetts, c'est aussi "*6,4 % du pipeline mondial de médicaments, soit près de la moitié du pipeline total de la Chine et quelque 6 000 études cliniques en cours dont 31% visent l'oncologie*". Une tendance qui n'est pas près de se tarir, alors que la Région continue d'investir massivement dans les domaines émergents tels que la médecine personnalisée, la santé numérique, la thérapie génique et plus largement l'IA… elle aussi, née à Boston. ***Marine Rabreau***

Monde

(États-Unis/TechBio/Oncologie) - **Caris Life Sciences**, acteur américain de la médecine de précision dopée à l'intelligence artificielle, lance son introduction en bourse au Nasdaq. La société prévoit d'émettre 23,5 millions d'actions à un prix unitaire compris entre 16 et 18 dollars, soit un montant brut visé de 376 à 423 millions de dollars. Une option de surallocation de 3,5 millions d'actions est également prévue. Caris est soutenue par des poids lourds comme BofA, J.P. Morgan et Goldman Sachs. Fondée au Texas, la société est présente aux États-Unis, au Japon et en Suisse. Sa plateforme associe séquençage à haut débit, IA et big data pour développer des outils diagnostics avancés. La première cotation est attendue pour le 18 juin 2025, sous le ticker "CAI", sous réserve d'approbation finale par la SEC.

(États-Unis/Biotech/Apnée du sommeil) - **Mosanna Therapeutics** boucle un tour A de 80 M$ mené par Pivotal bioVenture Partners, EQT Life Sciences et Forbion, avec la participation de Broadview Ventures, Norwest, Forty51 Ventures, Supermoon Capital et HTGF. Cette biotech développe une approche innovante contre l'apnée obstructive du sommeil (AOS) : un spray nasal nocturne, MOS118, visant à restaurer le réflexe naturel d'ouverture des voies respiratoires. Ce traitement médicamenteux, non invasif, ambitionne de remplacer les solutions mécaniques souvent mal tolérées. Les fonds levés permettront d'avancer jusqu'en phase 2 clinique et d'élargir le pipeline.

(États-Unis/Biotech/Obésité) - **Deep Apple Therapeutics** signe un accord de collaboration stratégique mondiale avec Novo Nordisk pour développer des thérapies orales ciblant un GPCR non incrétine dans les maladies cardiométaboliques, notamment l'obésité. Deep Apple mobilisera sa plateforme propriétaire mêlant IA, criblage virtuel et cryo-EM pour découvrir des petites molécules innovantes. Novo Nordisk obtient les droits mondiaux exclusifs pour développer et commercialiser les candidats issus du programme. L'accord prévoit jusqu'à 812 M$ de paiements potentiels, incluant un versement initial, des milestones et des royalties. Le transfert du programme interviendra avant la phase IND. Une alliance à fort potentiel sur fond de médecine de précision et d'innovation accélérée.

(États-Unis/Biotech/Microbiome) - **32 Biosciences** boucle un financement de 6 M$ (non qualifié) pour soutenir la mise au point de ses outils diagnostiques et thérapeutiques. Cette levée précède une série A en préparation. La plateforme de 32 Biosciences, fondée sur l'IA et la spectrométrie de masse, évalue la santé fonctionnelle du microbiome. Côté traitement, la société développe un antimicrobien non antibiotique, prometteur contre les infections bactériennes intestinales. La biotech prévoit une autorisation FDA fin 2026 pour son outil de diagnostic. Le dossier de pré-soumission est attendu au T2 2025. L'entreprise renforce par ailleurs son équipe dirigeante et nomme cinq experts de renom à ses comités consultatifs pour guider ses étapes cliniques et réglementaires.

Europe

(Espagne/TechBio/Médecine génétique) **SpliceBio**, boucle un tour B de 135 M$ co-dirig par EQT Life Sciences et Sanofi Ventures, avec la participation de Roche Venture Fund et des historiques NEA, UCB, Ysios, Gilde, Novartis, Asabys. Spécialisée dans le Protein Splicing, une technologie qui permet de délivrer des gènes trop volumineux pour les vecteurs AAV classiques, SpliceBio développe SB-007, une thérapie génique pour la maladie de Stargardt. Ce candidat, le premier à utiliser une approche AAV double validée par la FDA, est actuellement en phase 1/2 et en observation. Les fonds serviront à faire avancer le développement clinique, élargir le pipeline à d'autres maladies ophtalmiques et neurologiques, et consolider la plateforme technologique de l'entreprise.

France

(Paris/Biotech/Oncologie) - **Enterome** lève 19 millions de dollars auprès d'un consortium d'investisseurs pour accélérer le développement d'EO2463, son candidat phare contre les lymphomes non hodgkiniens indolents. Le tour est mené par l'Institute for Follicular Lymphoma Innovation (IFLI), fondation américaine dédiée aux cancers du sang, qui apporte 9 M$, dont 5 M$ immédiatement et 4 M$ sous conditions. S'y ajoutent SymBiosis (VC US), Seventure Partners (France), Lundbeckfonden BioCapital (Danemark), Primo Capital (Italie) et la Leukemia & Lymphoma Society (LLS, US). Les fonds financeront la finalisation de l'essai clinique SIDNEY (phase

LES CHIFFRES

D'après une enquête nationale menée par l'institut National Research pour le compte de la Pharmaceutical Reform Alliance (PRA), auprès d'un panel représentatif de 1 000 électeurs américains réalisée entre le 28 mai et le 1er juin 2025.

51 %

Plus d'un électeur sur deux dit avoir eu des difficultés à payer ses médicaments.

84 %

L'industrie pharmaceutique est pointée comme principale responsable des prix élevés par une écrasante majorité.

79 %

L'image des Big Pharmas reste très négative, avec près de huit sondés sur dix exprimant une opinion défavorable (dont 43 % très défavorable).

94 %

Un consensus quasi total se dégage en faveur de réformes pour faire baisser les prix.

90 %

Neuf électeurs sur dix souhaitent que les candidats cessent d'accepter des dons des Big Pharmas.

© Copyright BiotechFinances. Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

1/2) et la préparation d'un essai pivot de phase 3. EO2463, fondé sur la plateforme OncoMimics, cible les cellules B malignes avec un bon profil de tolérance. Des résultats prometteurs ont déjà été présentés à l'ASH, et de nouvelles données sont attendues au congrès ICML de Lugano le 21 juin.

(Nantes/Biotech/immuno-oncologie) **OSE Immunotherapeutics** (OSE) obtient l'annulation de la convocation à son Assemblée Générale mixte initialement prévue le 25 juin, suite à des tensions internes liées à des résolutions déposées par un groupe d'actionnaires cherchant à restructurer le Conseil d'administration. OSE a saisi le Tribunal de Commerce de Nantes, qui a prorogé la date limite pour la tenue de l'Assemblée jusqu'au 30 septembre 2025. Un nouvel avis de convocation sera publié, garantissant la régularité du processus de vote et une information claire pour les actionnaires. Les tensions sont intervenues dans le cadre d'une inquiétude exprimée publiquement notamment par Dominique Costantini et Emile Loria, cofondateurs et actionnaires d'OSE, concernant la stratégie actuelle, jugée trop risquée en raison de l'endettement pour financer des essais cliniques de Lusvertikimab. Le groupe d'opposants propose une nouvelle direction, plus mesurée et axée sur une gestion prudente de la trésorerie, des partenariats équilibrés et un renforcement des programmes clés.

(Dijon/Medtech/Auto-injecteurs sans aiguille) - **Crossject** (ALCJ) valide la version pédiatrique de son auto-injecteur sans aiguille avec ZEPIZURE Junior, destiné aux enfants atteints d'épilepsie. Une étude menée avec le soutien de BARDA sur 90 patients (2 à 18 ans) a permis d'ajuster précisément la pression du dispositif ZENEO aux caractéristiques anatomiques infantiles. Des tests ex-vivo ont confirmé la fiabilité de l'injection, y compris à travers les vêtements. Des études antérieures montrent que les enfants de plus de 8 ans peuvent utiliser le dispositif sans difficulté. Aux États-Unis, 456 000 enfants souffrent d'épilepsie active, selon les CDC. CROSSJECT vise une approbation rapide par la FDA, avec l'ambition de faire de ZEPIZURE le référentiel des soins d'urgence pédiatriques contre les crises épileptiques.

(Strasbourg ; Belgique/Biotech/Neuropsychiatrie) – **Elkedonia** boucle un amorçage de 11,25 M€, co-dirigée par Kurma Partners, WE Life Sciences et le fonds French Tech Seed (Bpifrance). Spin-off du startup studio Argobio, cette biotech cible la protéine intracellulaire Elk1 impliquée dans la dépression, le stress post-traumatique et l'addiction. Fondée sur les travaux du Dr Jocelyne Caboche (CNRS/Sorbonne), Elkedonia développe une approche de médecine de précision sans effets secondaires psychédéliques. Les fonds permettront d'optimiser de petites molécules inhibitrices de Elk1 et d'identifier des biomarqueurs prédictifs de réponse. Prochaine étape : franchir le cap préclinique vers une première entrée en essai chez l'humain (First-in-Human).

(Tours/TechBio/Immunoinformatique) **MAbSilico** signe un partenariat exclusif avec YntoAb Co un CRO coréen expert en découverte d'anticorps. Grâce à cette alliance, YntoAb proposera en Corée les services d'analyse d'anticorps dopés à l'IA de MAbSilico : épitope mapping, prédiction de spécificité, évaluation de la développabilité et modélisation 3D. Cette expansion s'inscrit dans le cadre du programme France 2030 Export. Déjà utilisée par des groupes pharmaceutiques en Europe et aux États-Unis, la technologie de MAbSilico associe bioinformatique, biologie structurale et IA pour accélérer la R&D en immunothérapie. Cette initiative ouvre un nouveau marché pour MAbSilico et fait entrer l'analyse IA d'anticorps sur le territoire coréen.

(Lyon ; Belgique/Chimie de spécialité/Microbiologie) - **Syensqo** inaugure à Lyon son plus grand laboratoire mondial de microbiologie, également dédié à l'(éco-) toxicologie et à la biotechnologie. Ce site de 550 m² devient un centre de référence du groupe, renforçant ses capacités en tests de biodégradabilité dès les premières phases de développement. Doté d'outils d'IA et de technologies avancées, le laboratoire lyonnais multiplie par dix la capacité de test depuis 2021. Le site vise l'accréditation BPL au second semestre 2025.

(Montpellier ; Canada/CRO/Découverte de médicaments) – La Française Oxeltis signe un partenariat stratégique avec la société canadienne de chimie computationnelle **Molecular Forecaster** (MFI). Cette alliance combine la modélisation prédictive in silico et la synthèse chimique avancée afin d'accélérer les phases précliniques. MFI apporte ses outils propriétaires en CADD et ses solutions RaaS, tandis qu'Oxeltis met à profit son expertise en chimie médicinale et synthèse organique complexe. L'objectif est de hiérarchiser plus efficacement les molécules candidates, de réduire les cycles de conception et d'optimiser les coûts de développement. Ce partenariat cible les biotechs et institutions en recherche de solutions flexibles et personnalisées.

(Paris/Biotech/Infections virales sévères) **SpikImm** signe un accord de licence exclusive et mondiale avec la SATT Conectus pour des anticorps puissants ciblant le virus BK. Issus du projet HuMABK, mené par les Prs. Samira Fafi-Kremer (Strasbourg) et Pascal Poignard (Grenoble), ces anticorps visent à prévenir les complications graves liées à la réactivation du BKV chez les transplantés rénaux ou de moelle osseuse. SpikImm, fondée par Truffle Capital en partenariat avec l'Institut Pasteur, prévoit un lancement des essais cliniques en 2026. Déjà engagée dans des programmes anti-SARS-CoV-2, SpikImm renforce ainsi son portefeuille d'anticorps à longue durée d'action.

(Paris/VC/IA découverte de médicaments) **Sofinnova Partners** signe un partenariat avec **NVIDIA** pour aider les startups européennes des sciences de la vie à utiliser la puissance de l'intelligence artificielle. Grâce à cet accord, des jeunes entreprises comme BioCorteX, Bioptimus, Cure 51 et Latent Labs auront accès à des outils de calcul ultra-puissants habituellement réservés aux géants de la tech. Ces capacités permettront d'analyser beaucoup plus vite des données complexes, notamment en génomique. Cure 51, qui étudie les survivants exceptionnels du cancer, a pu accélérer ses analyses par 17 avec les outils de NVIDIA. Sofinnova veut ainsi donner un avantage stratégique à ses startups dans la course mondiale à l'innovation.

En vue

Tim Greten, Paul Klenerman, Christophe Massard, Matthias Peipp (Kiel) et le Dr Olivier Lantz

(Paris/Biotech/Immunothérapies) - **Biomunex Pharmaceuticals** crée son Conseil Scientifique pour soutenir le développement de sa nouvelle classe d'immunothérapies, les MAIT engagers, avec cinq experts internationaux en immuno-oncologie et cellules MAIT : les Pr. Tim Greten (NIH), Paul Klenerman (Oxford), Christophe Massard (Gustave Roussy), Matthias Peipp (Kiel) et le Dr Olivier Lantz (Institut Curie), co-inventeur des MAIT engagers. Leur rôle : guider Biomunex du préclinique aux essais cliniques. Cette gouvernance scientifique marque une étape clé pour Biomunex en vue d'apporter une nouvelle génération d'immunothérapies ciblées contre le cancer.

© Copyright BiotechFinances Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

CES SOCIÉTÉS QUI S'INSTALLENT À BOSTON… ET RÉALISENT LEUR "RÊVE AMÉRICAIN" !

Pour les biotechs françaises qui rêvent de conquérir l'incontournable marché américain, Boston constitue "*un point d'entrée optimal*" qui permet de "*se créer énormément d'opportunités*", assure Jérôme Revole, directeur Healthcare & Life Sciences de Business France - Amérique du Nord. "*À condition d'être très bien préparé*", fait-il valoir, alors que "*les États-Unis sont un marché complexe, où la concurrence est extrêmement vive et les coûts d'entrée sont bien plus élevés*". Mais alors, comment faire ? "*Il n'y a pas de formule magique*", tranche-t-il, mais il doit y avoir un fil conducteur : "*valider l'intérêt des solutions proposées et savoir s'adapter finement aux attentes de chaque interlocuteur*". Pour y parvenir, il est opportun de se faire accompagner, d'autant que les réseaux français (Business France, Consulat, Chambre de Commerce, programme NETVA, Conseillers du Commerce Extérieur de la France, Communauté French Tech, …) sont particulièrement proactifs à Boston. Et de s'inspirer des expériences de ses pairs. Pour Biotech Finances, la biotech BIOPHTA et la société de services BANOOK, qui seront toutes deux présentes au BIO 2025 à Boston du 16 au 20 juin dans le cadre de la délégation française emmenée par Business France, racontent leur parcours.

BIOPHTA développe une plateforme basée sur des biopolymères permettant la création d'inserts ophtalmiques topiques. Les mini-comprimés de 2,5 mm de diamètre sont appliqués sur la partie blanche de l'œil (conjonctive, insensible), ils se gélifient et libèrent des traitements en microdosage continu pendant 7 jours. Une alternative non invasive crédible aux collyres quotidiens et aux injections intraoculaires.

Depuis sa création en 2020, BIOPHTA a levé 12 M€, dont 6,5 M€ en seed en juin 2024, menés par UI Investissement, Elaia et GO Capital, avec la participation d'Unither Pharmaceuticals et HTL Biotechnology, pour cibler le marché US. Son candidat médicament phare contre le glaucome va entrer en phase I l'année prochaine au sein de l'hôpital Mass Eye & Ear. Une étape clé qui conduit BIOPHTA à monter un bureau à Boston.

BiotechFinances – Pourquoi et comment avez-vous abordé le marché américain ?

▸ **Jean Garrec, CEO de BIOPHTA :** Les États-Unis représentent une cible prioritaire pour une biotech comme la nôtre. C'est un prérequis pour des investisseurs VC : ils visent un exit, et il y a 9 chances sur 10 que cela se fasse auprès d'une société nord-américaine. Pour les convaincre, nous avons engagé un pré-IND meeting avec la FDA dès mi-2022, avec l'aide du cabinet Voisin Consulting : cela nous a permis de valider le plan de développement et les prérequis réglementaires, et d'obtenir un mémorandum engageant pour l'agence. Puis il y a eu un élément décisif : un accompagnement par NETVA (New Technology Venture Accelerator, NDLR), un programme organisé par l'ambassade de France aux États-Unis prévoyant une semaine de séminaire de préparation intensive aux écosystèmes nord-américains (communication, propriété intellectuelle, RH, stratégie…) à Paris, puis une semaine d'immersion totale hyper-productive aux États-Unis.

Jean Garrec, CEO de BIOPHTA

> « *Notre objectif : être présents sur place. C'est un must-do pour espérer qu'un fonds US ouvre notre dossier et participe en lead à notre prochain tour de Série A, que nous envisageons au 1er semestre 2027 à l'issue de l'étude clinique.* »

Pourquoi avoir choisi Boston et pas San Diego ou San Francisco ?

Dans le cadre de NETVA, nous avons été envoyés à Boston, et notre mentor était… le Dr Shahin Gharakhanian, fondateur du cabinet MD Consulting LLC et ancien praticien hospitalier au sein de l'AP-HP. Il nous a plongés au cœur de l'écosystème incroyable de Kendall Square ! Nous avons rencontré plein d'investisseurs et de CEOs du secteur biotech, dont un que nous avons fait entrer dans notre board. Puis nous avons rencontré David Friedman, un leader d'opinion américain dans le glaucome, professeur à la Harvard Medical School. Il a accepté d'être consultant à titre gratuit, pour ne pas entrer en conflit d'intérêts. Nos prochaines interactions avec la FDA se feront donc avec un investigateur principal américain hyper-crédible, ça fait une grande différence. Bref, Boston a été pour nous une évidence. Et puis, il faut bien avouer que la côte est est bien plus pratique que la côte ouest, ne serait-ce qu'en termes de décalage horaire.

Comment allez-vous organiser votre bureau à Boston et quels sont vos objectifs concrets ?

Notre bureau ouvrira début 2026, soit juste avant notre entrée en clinique, entièrement financée par notre levée seed, et qui va nous coûter trois fois moins cher que ce qui se pratique habituellement aux USA, tant elle a suscité un vif intérêt de la part du Prof. Friedman. Nous y placerons une personne dédiée aux aspects cliniques et un(e) business developer pour maintenir la flamme allumée avec des pharmas comme AbbVie, B&L ou Alcon, et les investisseurs locaux. Nous prendrons peut-être un consultant à temps partiel sur l'aspect réglementaire. Notre objectif : être présents sur place. C'est un must-do pour espérer qu'un fonds US ouvre notre dossier et participe en lead à notre prochain tour de Série A, que nous envisageons au 1er semestre 2027 à l'issue de l'étude clinique. Nous avons déjà des discussions encourageantes avec deux fonds US spécialisés en ophtalmologie, en plus naturellement de nos investisseurs historiques qui ont prévu de suivre sur ce prochain tour.

© Copyright BiotechFinances. Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

Quels conseils clés pouvez-vous donner pour optimiser ses chances aux US ?

D'abord, quand on n'a pas encore de présence sur place, se faire assister par un consultant local pour une demande de pré-IND. Mais il faut le challenger : les cabinets de consulting ont tendance à prendre toutes les précautions possibles. Ça peut manquer d'ambition. Or, elle est indispensable pour faire la différence. Par exemple, nous avons demandé une étude de toxicologie d'un mois, contre neuf habituellement. Finalement, la FDA, beaucoup moins dogmatique que l'EMA, a tranché à trois mois ! Vous imaginez les économies réalisées ? Ensuite, présentez un projet crédible ET argumenté. Dès lors, les agents de la FDA seront vos meilleurs alliés pour vous emmener le plus vite possible vers le marché. Là encore, prenez des risques mesurés, mais n'allez pas trop loin non plus, il ne faudrait surtout pas les braquer. Enfin, installez-vous sur place. C'est indispensable pour imprégner le marché et susciter l'intérêt d'investisseurs américains potentiels.

Fondée il y a 25 ans à Nancy, la CRO Banook accompagne biotechs, big pharmas et grandes CRO dans la gestion de leurs données cliniques : questionnaires de qualité de vie, électrocardiogrammes et images médicales, ce dernier pôle ayant été renforcé grâce au rachat en juillet 2024 de l'acteur nantais Keosys. Depuis plusieurs années, Banook (120 collaborateurs) a mis en œuvre une stratégie d'expansion internationale, combinant croissance organique et acquisitions stratégiques, en Europe, en Australie et en Amérique du Nord, où l'entreprise est présente depuis 2016. Détenue par deux fonds, dont Motion Equity Partners, elle veut monter en puissance sur le marché américain, qui concentre déjà plus de 30 % de son CA.

BiotechFinances – Quelle a été votre stratégie pour vous implanter aux États-Unis ?

▸ **Arthur Painvin, CGO de Banook :** Nous sommes passés par le Canada. Nous avons ouvert un bureau à Montréal en 2016. C'est un choix stratégique, autant pour des raisons culturelles que financières : nous parlons la même langue et une implantation à Montréal est bien moins chère que sur la côte est américaine. La ville offre un excellent vivier de talents et une proximité avec les États-Unis, qui nous a permis de nous acclimater, pas à pas, aux spécificités de l'écosystème états-unien, et à y développer nos activités, depuis le Canada. En 2022, nous avons décidé d'ouvrir une filiale à Boston, où nous avions déjà des clients, et bien moins cher que le hub New Jersey/New York. Ce, pour répondre à deux besoins : accompagner nos clients européens dont les centres de décision migrent aux États-Unis et prospecter plus activement le marché américain. Cette implantation a été un véritable tournant. Nous avons immédiatement constaté un boost d'opportunités commerciales. Aujourd'hui, 30 % de notre chiffre d'affaires provient des États-Unis, une part qui pourrait atteindre 50 % d'ici 2027.

Arthur Painvin, CGO de Banook

« Notre implantation à Boston a été un véritable tournant. Nous avons immédiatement constaté un boost d'opportunités commerciales. Aujourd'hui, 30 % de notre CA provient des États-Unis, une part qui pourrait atteindre 50 % d'ici 2027. »

Comment avez-vous opéré cette implantation, concrètement ?

Nous avons été accompagnés par un cabinet d'avocats new-yorkais pour la création de la filiale, les dépôts de marque, et quelques aspects RH et juridiques, dans le domaine du droit du travail ou de la contractualisation par exemple. Pas besoin de plus : dans notre créneau CRO, le cadre réglementaire (Good Clinical Practice) est international. Puis Rola Hamed, qui faisait partie de notre équipe de Montréal, s'est installée dans notre bureau fraîchement créé à Boston, et nous avons également une Senior Project Manager américaine proche de Philadelphie pour répondre à nos besoins clients. Culturellement, il n'y a pas eu de choc pour Rola, puisqu'elle connaissait déjà très bien nos méthodes, nos clients et le marché nord-américain. Et, étant basée sur la côte est des États-Unis, elle a pu continuer de bénéficier du soutien des équipes de Montréal sans difficultés en termes de décalage horaire… Depuis 2024, nous louons un bureau au Cambridge Innovation Center de Boston, un incubateur lié au MIT, qui nous permet d'être en contact avec beaucoup d'entreprises innovantes.

Comment avez-vous abordé votre développement commercial aux États-Unis ?

Nous nous sommes montrés ! C'est comme ça que ça marche aux US. Les équipes dirigeantes de Banook se déplacent souvent aux États-Unis, en soutien de Rola, pour arpenter les congrès, comme l'ASCO à Chicago, le BIO à Boston ou ailleurs, le DIA, ou le JP Morgan Healthcare Conference à San Francisco. C'est ce qui nous a parfois permis de signer des contrats avec des gros comptes, qui nous amènent des revenus récurrents. Ensuite, nous avons misé sur notre différenciation, à savoir notre taille, humaine et agile, et le fait que nous sommes propriétaires de l'intégralité de notre technologie. Cette technologie en interne nous permet d'être plus rapides sur les temps de déploiement et plus flexibles sur nos prix. Désormais, nous nous ouvrons à la croissance externe, en visant des sociétés qui évoluent dans notre cœur de métier ou des métiers complémentaires comme la spirométrie ou l'imagerie neuro, par exemple. Pour ce faire, nous nous faisons aider par un banquier new-yorkais, et nous faisons largement savoir notre intérêt pour de potentielles acquisitions.

Quels conseils pouvez-vous apporter pour réussir aux US ?

Se rappeler que tout ne se fait pas du jour au lendemain. Nous sommes présents au Canada depuis presque 10 ans déjà, et c'est cette montée progressive en expertise qui nous a permis de réussir notre installation à Boston, et de transformer concrètement et rapidement des opportunités en deals. Ensuite, soyez présents, partout, montrez-vous, poussez des portes, insistez sur vos différences et communiquez sur vos intentions. En Amérique du Nord, c'est la clé. ■

Marine Rabreau

© Copyright BiotechFinances. Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

LA BIOTECH À L'ÈRE TRUMP 2.0 : LA RÉSILIENCE DU SECTEUR FACE AU VERTIGE POLITIQUE

Le retour de l'imprévisible Donald Trump à la Maison-Blanche a ouvert une ère d'incertitudes géostratégiques auxquelles la Biotech, déjà pénalisée par trois années de correction, n'échappe pas. Entre dérégulation, repositionnement stratégique et arbitrages idéologiques, le secteur est au cœur d'une transition mondiale aux contours encore flous. Mais il résiste, et aux États-Unis, c'est "business as usual". Ce qui compte, c'est l'innovation. Portée par des avancées technologiques spectaculaires (IA, édition génomique, thérapies géniques…), la healthtech continue de tourner à plein régime !

S'il y a bien un sujet sur lequel tout le monde est d'accord, c'est le niveau d'incertitude extrême dans lequel le retour d'un Trump 2.0 plus déterminé et imprévisible que jamais a plongé la planète business tout entière. Même les tout-puissants marchés financiers, pourtant spécialistes de la prévision des instabilités, se sont laissés surprendre par les méthodes volontairement provocantes, souvent inconstantes et parfois contradictoires de l'homme d'affaires, qui préside aux destinées du monde depuis le bureau ovale. Tous les secteurs y passent, et celui de la santé n'y échappe pas.

Trump contre un système de santé "corrompu" par les Big Pharmas qui "se gavent"

En quelques mois, la nouvelle administration Trump a enclenché des bouleversements stratégiques profonds : retrait immédiat des États-Unis de l'OMS ; nominations controversées de l'ex-avocat provocateur Robert Junior Kennedy — taxé de vaccinosceptique — en tant que secrétaire à la Santé et aux Services sociaux, puis du chirurgien et commentateur conservateur et pro-dérégulation Marty Makary à la tête de la FDA ; interruption brutale de l'étude mondiale sur la sécurité des vaccins Covid-19 ; mise en place de la commission MAHA (pour "*Make America Healthy Again*"), critique sur les vaccinations infantiles et les médicaments psychiatriques ; annonce de la suppression de quelque 20 000 postes au sein du Département de la Santé et des Services sociaux (HHS) affectant notamment la FDA, le CDC et le NIH (NIH dont le budget a été sabré de 40 %, soit 18 Mds$!) ; imposition de tarifs douaniers sur les médicaments importés, notamment en provenance de Chine, passant de 10 % en février à 20 % en mars, puis à 145 % en avril, avant de retomber à 30 % au moment de la rédaction de cet article…

Trump l'avait promis : son second mandat allait être bien plus offensif que le premier, particulièrement à l'encontre d'un système de santé qu'il juge corrompu par des Big Pharmas qui "*se gavent*" sur le dos des Américains. Le 12 mai dernier, le couple Trump-Kennedy a provoqué une onde de choc en annonçant un décret intitulé "*Delivering Most-Favored-Nation Prescription Drug Pricing to American Patients*", visant à aligner les prix des médicaments sur ordonnance aux États-Unis sur les tarifs les plus bas pratiqués dans d'autres pays développés, soit à les faire chuter de 50 à 90 %, sous 30 jours ! Et cette semaine encore, nouveau séisme : Robert F. Kennedy Jr. a brutalement limogé les 17 membres de la commission fédérale sur les vaccins (ACIP), accusant l'instance de connivence avec l'industrie pharmaceutique. Une décision radicale, inédite depuis la création du CDC, qui suscite une vive inquiétude dans la communauté scientifique, prise sous couvert de vouloir restaurer la confiance du public en nommant une nouvelle équipe plus indépendante.

Patrick Tricoli, membre du board du Comité de Boston/New England des Conseillers du Commerce Extérieur de la France

> « *Le 1er trimestre a été clairement marqué par une sidération globalisée dans le secteur pharmaceutique américain, et a fortiori mondial.* »

De la sidération au flou généralisé

"*Le 1er trimestre a été clairement marqué par une sidération globalisée dans le secteur pharmaceutique américain, et a fortiori mondial*", rapporte Patrick Tricoli, membre du board du Comité de Boston/New England des Conseillers du Commerce Extérieur de la France et conseiller Strategy and Corporate Development pour la biotech NanOlogy. Puis, l'inquiétude a gagné les esprits. Sur les marchés financiers, le secteur pharmaceutique a décroché de plus de 15 % entre début mars et mi-avril avant de se ressaisir partiellement, alors que les mastodontes, bien décidés à protéger leurs marges, leurs bénéfices (170 Mds$ en 2024 !) et leur politique de dividendes records, mobilisent leurs bataillons d'avocats, crient à l'anti-constitutionnalisme, actionnent leurs leviers d'influence au Congrès et agitent le spectre d'une innovation médicale compromise. Sur le terrain académique également, les préoccupations sont bien palpables. "*Dans le Massachusetts, je ne connais pas une seule université qui ne s'inquiète pas. À Harvard, l'université la plus prestigieuse du monde, les directeurs ne cachent pas leur détresse*", commente Patrick Tricoli, alors que Trump a gelé plus de 2,2 Mds$ de financements fédéraux pour Harvard, révoqué les visas d'environ 1 300 étudiants étrangers et restreint l'entrée des étudiants internationaux à Harvard, invoquant des préoccupations de sécurité nationale. Là aussi, le terrain judiciaire est mobilisé… ainsi que le front médiatique.

"*La méthode Trump est désormais bien identifiée : d'abord il frappe très fort, et puis ensuite il négocie. À la fin, ça prend quand même du temps. Et en attendant, c'est le flou généralisé, entretenu par des signaux contraires permanents*", constate celui qui a dirigé Nanobiotix USA pendant 10 ans. L'état de confusion est tel que plus personne ne semble plus rien y comprendre, et d'aucun ne se risquerait à commenter les actualités politiques du secteur, tant tout peut être blanc un jour, noir le lendemain, puis à nouveau blanc le surlendemain. "*Qu'il s'agisse de thérapies géniques et cellulaires (CGT), de biologiques, de vaccins ou de petites molécules, les entreprises font face à un environnement où un changement de politique peut faire dérailler une stratégie du jour au lendemain*", s'étrangle Audrey Greenberg, analyste du cabinet AG

© Copyright BiotechFinances. Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

Jérôme Revole, directeur Healthcare & Life Sciences de Business France - Amérique du Nord

« *Keep calm and carry on ! Les sociétés françaises continuent de vouloir se développer sur le marché américain et poursuivent leurs interactions avec les différents acteurs du secteur.* »

Capital Advisor, dans une interview donnée au journal The Medicine Maker.

La résilience d'un secteur biotech focalisé long terme

Victime collatérale de ce brouillard épais ambiant, le secteur biotech ne voit pas le bout du tunnel de l'assèchement des financements, bien installé depuis déjà trois années. "*Début 2025, le secteur avait l'espoir d'un balbutiement de reprise. Le marché entrevoyait un réamorçage de la pompe à financements, notamment à la faveur d'une reprise des IPO, portées par un Trump pro-business et pro-dérégulation. Mais ça a fait pschitt. Si les grands industriels et les grands fonds d'investissement annoncent des deals géants ou des méga-rounds pour survivre, le segment biotech, en particulier les sous-segments en amorçage ou en early-stage, ne redécolle pas*", analyse Patrick Tricoli, expliquant que "*les investisseurs, glacés par la perspective de revirements soudains de situation, sont en apnée*". Tout est figé. En ces temps suspendus, le secteur adopte un comportement de résilience. "*Keep calm and carry on ! C'est un peu la devise du moment…*", observe Jérôme Revole, directeur Healthcare & Life Sciences de Business France - Amérique du Nord. Du côté des biotechs françaises, pas question de reculer : "*Les sociétés françaises continuent de vouloir se développer sur le marché américain et poursuivent leurs interactions avec les différents acteurs du secteur*", assure-t-il au nom de Business France, qui accueille cette année une délégation française de plus de 130 entités (un record !) à la BIO Convention 2025 qui se tiendra du 16 au 19 juin à Boston.

Parmi elles, le CGO de Banook (CRO) Arthur Painvin dit "*rester positif à long terme*". "*Nous sommes dans un moment de flottement, mais les États-Unis restent et resteront un marché incontournable pour le secteur biotech/pharma*", estime-t-il, maintenant son objectif d'y faire grimper son CA de 30 % à 50 % d'ici deux ans (voir Page 4). Même prisme du côté de Patrick Tricoli : "*Même si à court ou moyen terme, tout ne va pas être simple, avec probablement des hausses de coûts de fabrication, sûrement des retards dans les approvisionnements, peut-être des lancements d'essais cliniques ou commerciaux reportés, vraisemblablement un réajustement — nécessaire soit dit en passant — des prix des médicaments à l'échelle planétaire, et possiblement un rythme d'innovations et un accès aux soins par les patients qui pourrait ralentir au niveau mondial, le tout sur fond de guerre entre les deux grands blocs USA-Chine pourtant interdépendants… Ce qui importe le plus, c'est l'horizon long. Or à long terme, nous sommes absolument certains que la population mondiale va continuer de vieillir et de nécessiter des soins toujours plus nombreux et qualitatifs, qu'il s'agira d'adresser, et pour lesquels il y aura toujours de l'investissement*".

« *Nous sommes dans un moment de flottement, mais les États-Unis restent et resteront un marché incontournable pour le secteur biotech/pharma.* »

Arthur Painvin, CGO de Banook (CRO)

Un marché "*critique*" à 13 000 Mds$ d'ici 2032

Selon Data Bridge Market Research, le marché mondial de la biotech (toutes applications confondues) devrait exploser d'ici à 2032, passant de 1 700 Mds$ à plus de 13 000 Mds$ (avec les États-Unis qui domineront toujours le secteur), porté par l'augmentation de la prévalence des maladies chroniques et par la "*demande croissante de la médecine de précision*", elle-même tirée par l'IA, la recherche sur le microbiome, l'édition génétique et le génie génétique. "*Partout dans le monde, le moteur de l'innovation biotech tourne à plein régime*", se réjouit Shahin Gharakhanian, fondateur du cabinet Shahin Gharakhanian MD Consulting LLC, installé à Boston depuis 17 ans, lui aussi focalisé sur la tendance de fond internationale du secteur plutôt que sur des soubresauts politiques internes.

« *Thérapies géniques, édition du génome, médecine de précision, IA… De nouvelles révolutions hautement critiques sont en marche, et rien ne les arrêtera.* »

Shahin Gharakhanian, fondateur du cabinet Shahin Gharakhanian MD Consulting LLC

Les thérapies géniques "*one shot*" passent en effet du laboratoire à la clinique à un rythme inédit : 32 thérapies géniques approuvées et 34 thérapies à ARN autorisées, selon l'American Society of Gene & Cell Therapy. Le segment de l'édition du génome est entré en phase de maturation, une décennie après les premières expériences CRISPR. La médecine personnalisée, fondée sur le séquençage ADN — dont le coût s'effondre —, s'impose progressivement. L'IA appliquée à la santé a complètement bouleversé la biologie structurale et s'avère désormais incontournable pour augmenter la productivité de la R&D pharmaceutique. Tandis que l'ère de la bioconvergence (bio-impression 3D de tissus, capteurs bioélectroniques, interfaces cerveau-machine…) se profile. "*Tout ce bouillonnement s'accompagne bien sûr de défis, en termes de modèles économiques, de questions éthiques et d'exigences réglementaires accrues, et nécessitera de longues adaptations avant un déploiement à grande échelle. Mais de nouvelles révolutions hautement critiques sont en marche, et rien ne les arrêtera*", estime Shahin Gharakhanian.

Trump ne compte pas passer à côté. Un projet de loi bipartisan a été lancé début avril, le "*National Biotechnology Initiative Act*", visant justement à renforcer la coordination de 14 agences fédérales — dont les départements de la Défense, de l'Énergie ou de la Santé, mais aussi la NASA et la NSF — pour maintenir le leadership nord-américain face à la montée en puissance de la Chine en la matière. Tandis que sa politique intensive de relocalisation de la production de médicaments sur le sol américain fonctionne à merveille : le secteur pharma y répond massivement (50 Mds$ d'investissements pour Roche, 27 Mds$ pour Eli Lilly — en plus des 50 Mds$ déjà investis depuis 2020 —, 23 Mds$ pour Novartis, 20 Mds$ pour Sanofi et 3 Mds$ pour Regeneron… ■

Marine Rabreau

© Copyright BiotechFinances Reproduction interdite sans autorisation.

Contenu protégé par le droit d'auteur. Ne pas diffuser ni publier.

« ILS NE MOURAIENT PAS TOUS, MAIS TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS… »

La nouvelle nous a tous abasourdis. Dans une décision aussi soudaine que surprenante, le management d'iTeos Therapeutics a décidé de mettre fin à ses activités et de vendre ses actifs. Et ce, seulement quelques semaines après que GSK a abandonné le développement du belrestotug, l'anticorps monoclonal anti-TIGIT développé conjointement avec iTeos. Il nous faut convenir que les bonnes fées s'étaient quelque peu détournées du belrestotug après deux essais aux résultats cliniquement décevants, notamment dans le cancer du poumon et le carcinome épidermoïde de la tête et du cou PD-L1-positif. D'ailleurs, ce n'était pas la première des déceptions relatives aux molécules anti-TIGIT, puisque le tiragolumab de Roche/Genentech avait failli en phase III, que le vibostolimab de Merck, associé au Keytruda maison ou au Tecentriq de Roche, n'a pu démontrer son effet sur la survie. Même l'ociperlimab de BeiGene a subi sa part de revers, aussi bien avec le Keytruda qu'avec le Tevimbra (tislelizumab) de MDS. Il semble bien qu'aujourd'hui les molécules anti-TIGIT ne soient plus un si bon partenaire de synergie avec les IPCI. Il suffit de le demander à Gilead et Arcus Biosciences (domvanalimab) ou à AstraZeneca avec le rilvegostomig. Mais bien plus que le devenir de la classe thérapeutique des anti-TIGIT, c'est le choix stratégique d'iTeos qui interpelle, car ce n'est ni la première, ni la dernière société de biotechnologie qui doit affronter un insuccès dans ses études cliniques. Sa trésorerie conséquente (quelque 600 millions de dollars), qui devait selon les prévisions financer l'activité jusqu'en 2027, aurait pu lui permettre d'affronter plus sereinement l'avenir. Il va de soi qu'avec un inhibiteur de ENT1 (transporteur de nucléosides équilibrant-1) ou encore un anti-TREM2, iTeos se serait engagée dans des développements longs et coûteux. Est-ce ce qui a fait reculer le management, fragilisé par le retrait de GSK ? Faut-il y voir une perte d'intérêt, une désaffection à l'égard du secteur en phase avec une certaine forme de morosité, aussi bien technologique que financière ? Doit-on déceler dans tout cela les effets du pragmatisme d'un Board majoritairement anglo-saxon qui aurait demandé de la trésorerie aux investisseurs ? Dans tous les cas, le processus semble bien plus rapide que le rythme coutumier du secteur de la biotechnologie. À moins, bien sûr, que la revue du portefeuille n'ait été enclenchée depuis plus longtemps. Quoi qu'il en soit, c'est la démonstration que nos amis belges savent eux aussi faire preuve de pragmatisme. ■

> « *Mais bien plus que le devenir de la classe thérapeutique des anti-TIGIT, c'est le choix stratégique d'iTeos qui interpelle.* »

Amorcages, Séries A,B,C,D de la semaine écoulée en Healthtech – *source : Biotech Finances*

SEMAINE 24

SOCIÉTÉ	PAYS	TOUR	MONTANT (Million)	DEVISE	LEAD INV (DANS CE TOUR)	AUTRES INVESTISSEURS (DANS CE TOUR)	AIRE THERAPEUTIQUE/ PRODUIT / TECHNOLOGIE
Mosanna Therapeutics	US	A	80	$	Pivotal bioVenture Partners, EQT Life Sciences, Forbion	Broadview Ventures, Norwest, Forty51 Ventures, Supermoon Capital, HTGF.	Apnée obstructive du sommeil (AOS) : spray nasal nocturne, MOS118, visant à restaurer le réflexe naturel d'ouverture des voies respiratoires.
32 Biosciences	US	Amorçage	6	$	nd	nd	
SpliceBio	Espagne	B	135	$	EQT Life Sciences, Sanofi Ventures.	Roche Venture Fund, NEA, UCB, Ysios, Gilde, Novartis, Asabys.	Protein Splicing. SB-007 : thérapie génique pour la maladie de Stargardt.
Elkedonia	France	Amorçage	11,25	€	Kurma Partners, WE Life Sciences, le fonds French Tech Seed (Bpifrance).	nd	Cible : protéine intracellulaire Elk1 impliquée dans la dépression, le stress post-traumatique et l'addiction.
Enterome	France	nd	19	$	Institute for Follicular Lymphoma Innovation (IFLI)	SymBiosis (VC US), Seventure Partners (France), Lundbeckfonden BioCapital (Danemark), Primo Capital (Italie), la Leukemia & Lymphoma Society (LLS, US).	Oncologie
Antares Therapeutics	US	A	177	$	Omega Funds, Atlas Venture, Lightspeed Venture Partners, BVF Partners, Cormorant Asset Management	Vinyanshu Ventures, Abingworth, Invus, Tenmile, Vida Ventures, Willett Advisors	Médicaments de précision en oncologie (pipeline préclinique dérivé de Scorpion Therapeutics);
Somnee	US	Amorçage	10	$	Khosla Ventures	TIME Ventures (Marc Benioff), LEAD VC, Orlando Magic (DeVos family) ownership, Seaside Ventures, Nelstone Ventures, Metalab.	Bandeau de sommeil connecté avec IA pour améliorer le sommeil (neurotechnologie du sommeil).
Mezzion Pharmaceuticals	Corée du Sud	nd	20	$	Midas-Meritz New Technology Finance Assoc., KDBC-Korea Investment & Securities NTIA	N/D (financement mené par les deux investisseurs stratégiques cités)	Thérapie orale (Udenafil) pour syndrome de la circulation de Fontan (cardiopathie congénitale rare)
Parallel Bio	US	A	21	$	AIX Ventures	Amplo, Marc Benioff (TIME Ventures), Metaplanet, Humba Ventures, Atypical Ventures, Undeterred Capital, Jeff Dean.	Plateforme organoid (systèmes immunitaires humains sur puce) pour la découverte de médicaments.

Chers abonnés, Je tiens à vous remercier de conserver un usage personnel du Pdf qui vous est transmis.
Le travail accompli par les journalistes de BiotechFinances est rémunéré exclusivement grâce aux abonnements.
Chaque diffusion gratuite du Pdf vient altérer notre modèle économique.
Bien cordialement,
Jacques-Bernard Taste, Éditeur.

BiotechFinances est une publication de la société d'édition BiotechFinances.
Éditeur, Directeur de la publication, Rédacteur en Chef : Jacques-Bernard Taste – jbtaste@biotech-finances.com • Ont participé à la rédaction de ce numéro : Marine Rabreau – redaction@biotech-finances.com • Commercial publicité abonnement : Marine Calderon – mcalderon@biotech-finances.com - Tél. 06 33 50 23 12 • Société éditrice : BiotechFinances (EEI) au capital de 40 326 euros • Siège social : 45, Chemin d'Augusta - 07320 MARS – France - Tél. + 33 (0)478 41 11 73 • RCS Aubenas : 480 764 398 • Commission paritaire : 0626 T 79205 • ISSN : 1298-9428 • Prix du numéro : 40 euros TTC • Prix de l'abonnement annuel : 1340,00 euros TTC (44 numéros par an) • Site web : www.biotech-finances.com • Maquette : Magali Martel – mmagdesign@hotmail.com •

© BiotechFinances (EEI). La photocopie non autorisée est un délit.